

## SOMMAIRE

Traitements contre le VIH: à n'importe quel prix? Par DIDIER LESTRADE Illustration CHRISTOPHE CHEMIN	p. 134
BRÈVES MÉDICALES Par LAURENT CHAMBON, FRÉDÉRIC GLOOR et DIDIER LESTRADE	p. 138
INTERVIEW: Pr Françoise Barré-Sinoussi Par DIDIER LESTRADE	p. 142

## TRAITEMENTS CONTRE LE VIH: À N'IMPORTE QUEL PRIX?

LE PRIX DE L'ANTIRÉTROVIRAL FUZEON, TRÈS EFFICACE CHEZ LES MALADES EN ÉCHAPPEMENT, N'EN FINIT PAS DE PROVOQUER DES RÉACTIONS À TRAVERS LE MONDE. LE GROUPE PHARMACEUTIQUE ROCHE, QUI LE COMMERCIALISE, DÉFEND SA STRATÉGIE DE DÉVELOPPEMENT ET DE RECHERCHE.



Avec un prix imposé de 19 000 euros par an, le traitement par Fuzeon, le nouvel antirétroviral du laboratoire suisse Roche, récemment mis sur le marché aux États-Unis et qui le sera bientôt en Europe, est le plus cher de l'histoire de l'épidémie de sida. Qu'on soit riche ou pauvre, le traitement coûte 52 euros par jour, auxquels il faut ajouter le prix des autres antirétroviraux associés, puisque Fuzeon n'est jamais pris en monothérapie. Pour l'in-

stant utilisé uniquement dans le cadre des échappements thérapeutiques, il doit être combiné à au moins deux autres antirétroviraux, ce qui rend le coût de la multithérapie très élevé. Cette inflation souligne la façon dont l'industrie pharmaceutique utilise une situation d'urgence et de pénurie pour imposer ses tarifs. Les gouvernements occidentaux sont tous

impuissants, et les pays en voie de développement savent déjà qu'un tel produit ne sera jamais accessible à leurs malades. Le 14 mars dernier, la Food and Drug Administration a accordé l'autorisation de mise sur le marché

(AMM) de Fuzeon sur le territoire américain. Quelques heures plus tard, le titre Roche progressait de près de 5% à la Bourse de Zurich et, cinq jours plus tard, l'EMA, agence européenne du médicament, émettait un avis favorable. L'AMM devrait donc intervenir dans les mois qui viennent. Roche est passé en force et a vu toutes ses exigences satisfaites.

### Roche impose son prix

Comment en est-on arrivé là? Depuis plus de deux ans, les associations de lutte contre le sida suivent avec anxiété le développement de Fuzeon. Ce médicament appartient à la famille des inhibiteurs de fusion, qui bloquent le VIH à un stade différent que

les médicaments actuellement disponibles. Il s'agit d'un composé incroyablement complexe, qui nécessite pas moins de 106 étapes de fabrication. Roche est obligé de suivre un calendrier de fabrication très lent, car le médicament est toujours dans sa période d'étude et d'évaluation. Pour essayer de répartir les lots de Fuzeon à travers le monde, Roche a décidé de déterminer des quotas pays par pays, selon la prévalence du sida. Plus il y a de malades dans un pays, plus grand sera le nombre de lots alloués. Mais, pour 2003, seulement 12 000 personnes pourront avoir accès à Fuzeon dans le monde. Selon les prévisions les plus optimistes, 1200 malades français disposeront de ce produit dans le courant de l'année, contre 250 seulement actuellement. Le prix de Fuzeon – deux fois et demi plus élevé que celui d'un antirétroviral classique –, annoncé au mois de mars, a mis le feu aux poudres et provoqué une avalanche de protestations à travers le monde. Act Up-New York a manifesté dans le New Jersey (*lire Têtu n° 78*) et critiqué le financement de la recherche. Les industriels se défendent en disant que la recherche contre le sida nécessite des sommes extrêmement élevées. Mais la recherche est en partie conduite par les agences publiques. Par exemple, en France, de nombreux essais d'efficacité ou de comparaison sont financés par l'Agence nationale de recherches sur le sida. Ce sont souvent ces grands essais comparatifs qui permettent d'obtenir une mise sur le marché. On peut dès lors se demander si l'intégralité de la propriété intellectuelle du produit doit revenir au seul industriel. Les laboratoires Roche ont estimé qu'avec Fuzeon ils pourraient réaliser un chiffre d'affaires de 1 milliard de francs suisses (environ 722 millions d'euros), ce qui représente un retour sur investissement non négligeable.

### «Fuzeon, c'est le Concorde!»

Act Up n'a pas été la seule organisation à réagir. L'association californienne Project Inform, présente sur le terrain de l'information des malades depuis le tout début de l'épidémie, a vu son directeur, Martin Delaney, monter au créneau: «Roche nous donne un médicament qui rappelle le Concorde – une machine merveilleuse que nous ne pouvons pas nous offrir. Ce dont nous avons besoin, c'est d'un 747.» Le European Aids Treatment Group (EATG) est sorti de sa réserve en rejoignant une coalition d'associations internationales qui a lancé une campagne contre Roche en avril dernier. Près de 60 associations internationales ont signé une déclaration commune de protestation. Au